Aux lointains

Solo d'Aurélien Dougé

En collaboration avec :
Cindy Van Acker (Chorégraphe)
Rudy Decelière (Créateur sonore)
Luc Gendroz (Créateur lumière)

Création août 2024
Pavillon ADC / La Bâtie — Festival de Genève (CH)

Sommaire

00 Présentation courte 03
01 Distribution et mentions 04
02 Notes d'intention 04
03 Étape de travail (vidéo) 09
04 Carnet(s) de création 10
05 Éléments biographiques 11
06 Calendrier de création et de diffusion d'*Aux lointains* 12
07 Autres projets et créations 13
08 Contacts et liens 14

« *Aux lointains* est une création pour le théâtre : un solo qui me met en jeu. Pour ce projet, en cours d'écriture, je collabore avec Cindy Van Acker (chorégraphe), Rudy Decelière (créateur sonore) et Luc Gendroz (créateur lumière). A partir de gestes façonnés lors de résidences de terrain (à New York, dans le Val d'Hérens en Suisse et au Japon), un dispositif scénique minimaliste qui intègre physiquement les spectateur·ice·s et un environnement sonore qui implique un orgue de continuo, nous nous demandons comment donner à percevoir et danser l'invisible ? Se dessinent un spectacle où le corps n'est plus un centre, mais un vecteur de sensations, de mémoire et d'imaginaires. Les premières représentations auront lieu fin août 2024, au Pavillon ADC, dans le cadre de La Bâtie — Festival de Genève ». (Aurélien Dougé, janvier 2024)

01 Distribution et mentions

Conception, espace et interprétation Aurélien Dougé **Chorégraphie** Cindy Van Acker et Aurélien Dougé **Création sonore** Rudy Decelière **Création lumière** Luc Gendroz et Aurélien Dougé **Durée envisagée** 60min **Création** Août 2024, Pavillon ADC / La Bâtie – Festival de Genève, Suisse **Production** Inkörper (Genève) **Chargé de production** Aurélien Dougé **Chargée d'administration** Melinda Quadir **Chargé de diffusion et de développement** Nicolas Chaussy **Coproductions** Pavillon ADC, La Bâtie – Festival de Genève, Le Lieu Unique – Scène Nationale de Nantes, CNDC – Angers, Centre des Arts de Genève (+en cours) **Soutiens à la recherche** Département de la culture et du sport de la ville de Genève (Bourse d'aide à la création 2022), République et Canton de Genève (Bourse de recherche 2022) **Soutiens à la création** Ernst Göhner Stiftung, Fondation Leenaards, FEEIG – Fonds d'encouragement à l'emploi des personnes salariées intermittentes genevoise (+ en cours) **Accueils en résidence** Pavillon ADC ; La vie brève – Théâtre de l'Aquarium, Le centquatre – Paris, Le Pacifique – CDCN Grenoble Auvergne-Rhône-Alpes, Le Lieu Unique – Scène Nationale de Nantes, CNDC – Angers, CND - Centre national de la danse – Pantin.

02 Note d'intention (Aurélien Dougé, janvier 2024)

Introduction

Aux lointains est une pièce pour le théâtre : un solo qui me met en jeu. Pour ce projet, en cours d'écriture, je collabore avec Cindy Van Acker (chorégraphe), Rudy Decelière (créateur sonore) et Luc Gendroz (créateur lumière). Les premières représentations sont programmées au Pavillon ADC, dans le cadre de La Bâtie — Festival de Genève, du 30 août au 3 septembre 2024 (5 représentations/dates exactes en cours).

Processus de création

Ma pratique repose essentiellement sur l'observation du quotidien. Pour *Aux lointains*, deux bourses décernées par la Ville et l'État de Genève m'ont donné les moyens d'effectuer trois voyages de recherche.

A New York, du 7 au 17 juin 2022, j'ai conçu des protocoles de marche (*One way, Marche à l'ombre*, etc.), à partir des caractéristiques de la ville (quadrillage, réflexion de la lumière, etc.). Le simple fait d'évoluer sans lieu à atteindre (ou finalité) a transformé la ville, le réel, en représentation quasi cinématographique. Dans un rapport décalé au rythme *a priori* imposé par la mégalopole, j'ai relevé des situations, des phénomènes, des parcours, des durées, etc. qui servent aujourd'hui à l'écriture de la pièce. A la Dia Art Foundation (Beacon, New York), je me suis nourri des œuvres (et de la pensée) des principaux représentants de l'art minimal américain – tels que Larry Bell, Walter de Maria, Max Neuhaus ou Richard Serra.

En octobre 2022, j'ai convoqué toute l'équipe de création dans le Val d'Hérens, en Suisse. Nous avons étudié les champs de force – c'est-à-dire les interdépendances entre les éléments (corps compris) –, en suivant différents sentiers, autour et sur le glacier du Mont Miné. Une excursion au crépuscule, en silence et sans lumière, nous a permis d'éprouver les multiples strates physiques et psychiques qui nous composent lorsque nous sommes dans un rapport de continuité (sans instrument/outil/matériel) avec l'environnement naturel. Lors de cette résidence de terrain, nous avons commencé à façonner des gestes en relation avec l'espace, ses composants, ses formes, ses sons, etc.

Enfin, en septembre/octobre 2023, je suis parti cinq semaines au Japon. Sans lieu d'attache, j'ai parcouru l'archipel en itinérance. Des lieux tels que le grand sanctuaire d'Ise, le Teshima Art Museum, le village de Tsuwano, etc. ont remis en jeu mon approche occidentale du temps et de l'espace. En suivant des artisans (jardiniers traditionnels, producteurs locaux, etc.), j'ai poursuivi le travail d'observation et de création de gestes/mouvements dans l'environnement.

Cela dit, mon objectif n'est pas de faire une pièce qui raconte ouvertement ces voyages. Ce serait même plutôt l'inverse. New York, le Val d'Hérens et le Japon nous ont mis en situation d'écrire à la fois la chorégraphie, le dispositif scénique et l'environnement sonore. Aujourd'hui, je m'attache à ce que ces expériences nous servent à révéler des choses d'un ordre inconnu, indicible.

Écriture chorégraphique

Depuis 2018, je suis interprète pour Cindy Van Acker. Au fil du temps et des créations, nous avons développé un lien particulier. J'invite Cindy sur ce projet d'une part pour prolonger nos échanges et notre complicité dans un autre cadre que sa compagnie, d'autre part pour mêler nos écritures.

A travers une danse intense, quasi scientifique, Cindy sonde les relations entre le corps et l'esprit, le son et le rythme. Mon travail s'inscrit davantage dans le champ de la performance et celui des arts plastiques. Au moyen de matériaux naturels et/ou manufacturés, j'élabore des gestes/actions simples qui tendent à renouveler notre rapport sensible aux éléments, à l'espace et au temps. Ce qui nous rassemble : notre esthétique minimaliste et la recherche d'un langage qui dépasse l'exprimable, l'explicable.

Pour *Aux lointains*, nous nous intéressons à la tension qui existe entre le visible et l'invisible.

Tous les gestes/mouvements/déplacements de la partition ont une histoire. Ils ont été créés ou observés lors des voyages de recherche (New York, Val d'Hérens, Japon). La matière première de la chorégraphie est donc à l'origine très concrète et reliée à des environnements existants. Environnements que je convoque, au plateau, en sollicitant ma mémoire, mon imaginaire, des présences fantômes. Et au fil des répétitions, nous observons que c'est précisément ma

concentration qui ouvre, par ricochet, un espace de pensée pour l'observateur·ice. En studio, nous développons des outils/règles pour préserver cette attention vivante. Par exemple, nous n'avons pas fixé d'orientations. De fait, la chorégraphie se déploie et se montre différemment à chaque fois et dans chaque lieu en relation avec l'architecture (ses dimensions, ses matériaux, son acoustique, etc.).

Les gestes/mouvements de la partition sont très précis. Toutefois, nous accordons moins d'importance à la forme, qu'au moment de sa transformation. Au temps où dure cette chose-là, éphémère et sans substance. Notre objet d'étude se trouve précisément à cet endroit. Nous sentons que c'est en cultivant les suspensions, les arrêts, les accélérations que la danse gagne progressivement en complexité – à la fois physique et mentale – et que le spectacle se charge en intensité.

Plus récemment, nous avons ouvert une autre piste de recherche. Nous pensons qu'il y a quelque chose à élaborer avec mon ombre, très présente au plateau (sur le sol, les murs, etc.). Présence prolongée ou sur-présence, elle contient en elle tout ce qu'un corps émet et qui n'est pas forcément visible. Nous ne savons pas encore de quelle(s) façon(s) nous allons l'intégrer (intentionnellement) à la partition. Peut-être allons-nous élaborer une danse autour de sa multiplication ? Ou à l'inverse de sa disparition ?

Dispositif scénique

Pour *Aux lointains*, je choisis de mettre le théâtre à nu. Pas de pendrillons, pas de tapis de danse, pas de projecteurs de scène traditionnels, pas d'enceintes, etc. L'espace brut pour atténuer la séparation entre l'espace du plateau et l'espace du public (sans toucher à la structure de la salle). D'un point de vue dramaturgique, le vide pour proposer un lieu flottant, dans l'attente, où l'imaginaire est libre d'y projeter ce qu'il veut. Je crois que le dépouillement du théâtre peut, paradoxalement, faire naître des visions (et leurs émotions).

Concernant la lumière, nous travaillons uniquement avec des lampes industrielles couramment utilisées pour l'éclairage public extérieur : des lampes à vapeur de sodium (basse et haute pression), des lampes à vapeur de mercure et des lampes aux halogénures métalliques. Ce sont des lampes « à décharge ». Au moment de l'allumage, elles ne produisent qu'une faible quantité de lumière. Avec l'augmentation de la température (due au courant électrique), le gaz contenu dans chaque ampoule se vaporise, le spectre (et la couleur) évolue, l'émission de lumière s'accroît. Le sodium crée un rayonnement quasi monochromatique orange. Le mercure tire vers le bleu tout en produisant une quantité d'ultraviolet importante. Les halogénures métalliques émettent une lumière blanche, très proche de la lumière du jour. Il faut en moyenne 5 à 10 minutes pour atteindre le flux lumineux maximal. Les sources que nous utilisons ne sont techniquement pas gradables (contrairement aux projecteurs de théâtre). Enfin, elles ne se rallument qu'après un temps de refroidissement aléatoire. Ce sont toutes ces contraintes qui nous intéressent.

De façon tout à fait empirique, nous cherchons à proposer des états/situations qui interrogent sur la nature même du réel. A ce stade, nous utilisons cinq lampes au total, de différentes puissances (de 150 à 600 W), que nous allumons/éteignons, alternativement et/ou simultanément. Elles sont placées au-dessus et au fond du gradin (au niveau des derniers rangs) ; afin d'ouvrir l'espace (encore) et engager physiquement les spectateur·ice·s dans la lumière. Par ailleurs, convaincus que l'image ne peut rendre compte de tout, nous travaillons aussi avec l'obscurité. Mettre le spectacle dans l'ombre, c'est faire bouger pour l'œil, pour l'oreille, les seuils de perception.

Environnement sonore (Rudy Decelière)

Au sein du spectacle, le silence occupe une position singulière. Loin d'être une simple respiration ou pause entre les sons, il est traité comme un matériau sonore à part entière ; un espace prolongé qui suit le dénuement formel du plateau. La pièce joue des rythmes, parfois très étirés, en oscillant entre des moments «muets» et des temps musicaux composés. Concernant ces derniers, je choisi de travailler avec un orgue de continuo en bois – un instrument compact et facilement transportable d'un lieu à l'autre – qui me permet de jouer *live* à chaque représentation. L'intensité de cet orgue est relativement douce, ses flûtes en bois produisent des tons ronds et riches en harmoniques, différents des tuyaux métalliques des orgues d'églises.

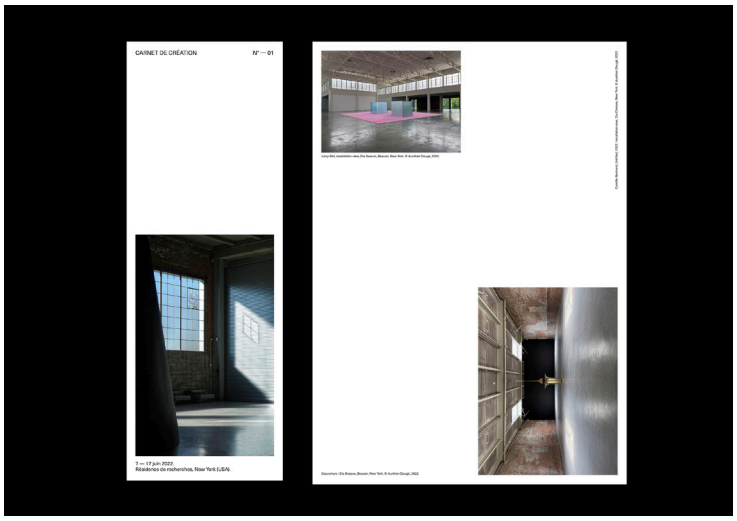
Vis-à-vis des premières recherches effectuées, j'oriente la composition (et son interprétation) vers l'effacement des attaques. Ce qui m'interpelle dans la suppression des attaques, c'est que le son tenu d'une flûte n'est plus si aisé à discerner. Aussi, entre l'instant où la touche commence à peine « à chanter » et celui où elle atteint sa pleine amplitude, la note n'a pas exactement le même accord. En maintenant chaque note sur un temps plus ou moins long et en la faisant apparaître – avec une grande délicatesse – au travers d'une autre, se créent fortuitement une multitude de battements entre les harmoniques des différentes flûtes actives. Ces variations sont perceptibles dans l'espace, pareille à une multidiffusion. L'auditeur peut avoir la sensation que le son se déplace, ce sont en réalité les micro-variations tonales qui répondent variablement à l'acoustique du lieu. Je joue ainsi sur l'ambiguïté entre un son acoustique joué en direct et un son synthétique qui aurait pu être pré-enregistré. Afin de rendre l'expérience plus sensible encore, et créer du hors-champ, l'orgue restera invisible aux spectateur·ice·s. Idéalement je vais jouer sous le gradin ou ailleurs (régie technique, arrière-scène, etc.) en fonction des possibilités qu'offre la salle. Ainsi l'attention visuelle du public sera entièrement portée sur le son et ce qui se déroule sur le plateau plutôt que sur l'instrument et son interprète.

Aux lointains (création 2024). Aurélien Dougé en répétition au Théâtre de l'Aquarium, Paris. Octobre 2023. © Julien Benhamou.

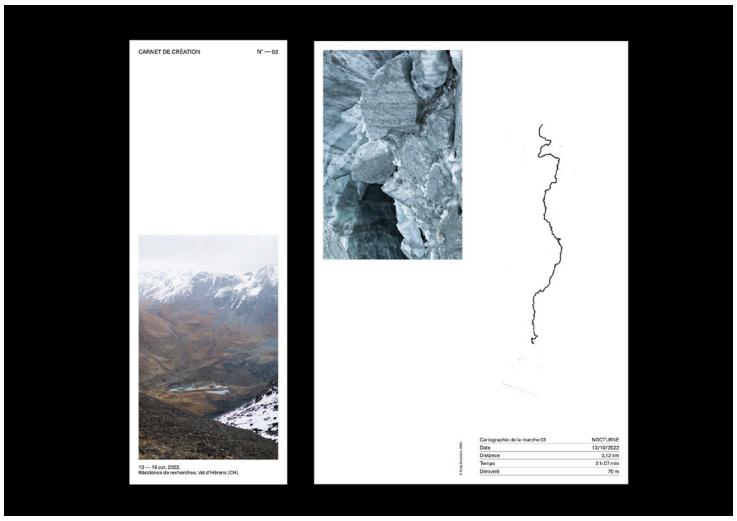
Aux lointains (création 2024).Vue du dispositif lumière (recherche) au CDCN — Le Pacifique, Grenoble. Décembre 2023. © Aurélien Dougé.

Orgue de continuo en bois utilisé pour la création sonore d'*Aux lointains*. Théâtre de l'Aquarium, Paris. Novembre 2023 © Aurélien Dougé.

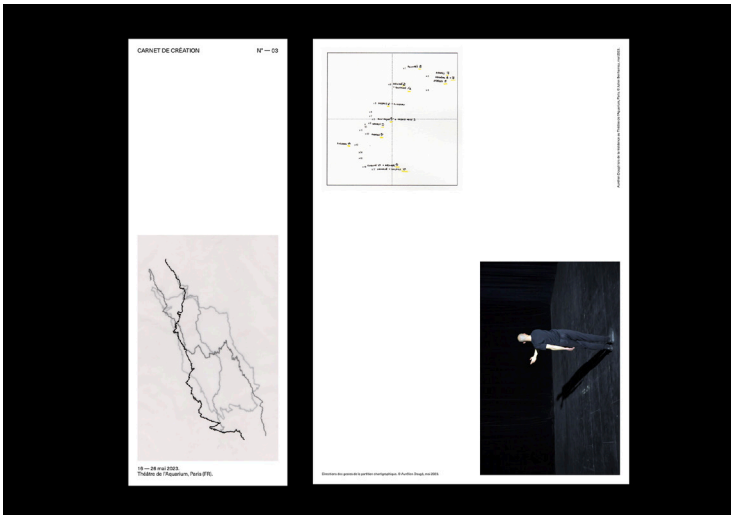
Les «Carnets de création» d'*Aux lointains* permettent à chacun·e (spectateur·ice·s, neophytes, professionnel·le·s, étudiant·e·s, chercheu·r·seuse·s, etc.) de suivre l'élaboration de la pièce sur une ligne de temps. Conçus avec l'équipe artistique et technique, ils rassemblent des photos, textes, croquis, tour-à-tour références, sources d'inspirations, «traces» de la recherche. Les Cahiers, édités à l'issue des résidences, sont disponibles en format PDF sur le site internet de la compagnie (www.inkorpercompany.com/carnet-de-creation-2024) et en version papier sur demande.



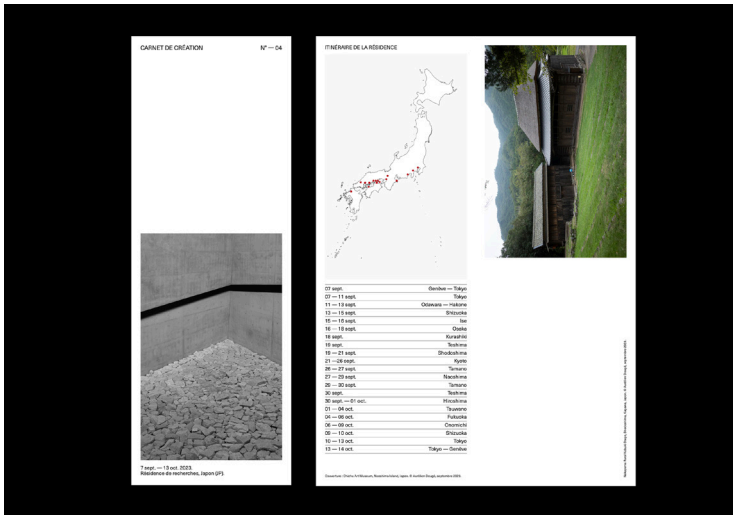
Carnet n° — 01 (New York)
Télécharger le PDF



Carnet n° — 02 (Val d'Hérens)
Télécharger le PDF



Carnet n° — 03 (Théâtre de l'Aquarium I)
Télécharger le PDF



Carnet n° — 04 (Japon)
Télécharger le PDF

Carnet n° — 05 (Théâtre de l'Aquarium II)
Télécharger le PDF

Carnet n° — 06 (CNDC)
Télécharger le PDF

Aurélien Dougé
Conception, espace, lumière et interprétation

Aurélien Dougé est né à Angers (France) en 1986. Depuis 2011, il vit et travaille à Genève (Suisse). Après des études de danse au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon (CNSMD), il intègre le Ballet de Biarritz (2007-2008), l'Opéra de Leipzig (2008-2010), la compagnie Norrdans (2010-2011) et le Ballet du Grand Théâtre de Genève (2011-2014). Depuis 2018, il collabore régulièrement avec la chorégraphe Cindy Van Acker et le metteur en scène Romeo Castellucci.

Au sein d'Inkörper, structure qu'il a fondé à Genève pour produire et diffuser ses projets, Aurélien Dougé développe des pièces pour le plateau, des performances, des installations ou encore des pratiques de marche dans l'espace urbain. Situé au croisement du champ chorégraphique et des arts plastiques, son travail s'inscrit dans le contexte esthétique et politique actuel marqué par un changement de paradigme. Les engagements de l'artiste vis-à-vis des nombreux enjeux de notre époque – notamment environnementaux - se manifestent dans son écriture minimaliste qui convoque : gestes/actions simples, objets du quotidien, matériaux et phénomènes physiques élémentaires, rapport explicite au temps étiré. Pour autant, Aurélien Dougé ne cherche pas à partager ouvertement un discours. Il s'intéresse à ajuster notre perception, à augmenter notre attention et à nous rendre disponible et poreux au présent et au réel.

En 2018, Aurélien Dougé créée *Mouvement d'ensemble*. Sur la durée, il se livre à une entreprise physique de construction/reconstruction d'une installation en manipulant du charbon, du sel, de la terre, du sable, de l'ocre, etc. En intégrant le·a visiteur·euse au processus, il développe une forme basée sur les interactions et la formation de nouveaux agencements. Avec *Bruit* (2021), l'artiste propose à une personne à la fois, une balade silencieuse, les yeux fermés, dans l'environnement urbain. Le·a participant·e, se laisse conduire pendant une heure dans différents espaces publics et privés de la ville: rues, jardins, parking souterrains, immeubles, magasins, musées, etc. L'expérience qui donne à expérimenter ce qui s'opère sous la surface du visible, se prolonge dans une installation modulable composée de près de 300 kg de confettis noirs et de murs en papier de plusieurs mètres de haut. Dans l'obscurité, à l'aide de planches en bois, Aurélien Dougé génère des courants d'air, les éléments volatils s'animent, ouvrant un nouveau paysage sonore et imaginaire. En 2022, il conçoit *Hors-sol*, un dispositif pour les théâtres modulables et les espaces d'art. A partir d'un corpus de matériaux/objets ordinaires, naturels ou manufacturés (cailloux, blocs de glace, fils de coton, tessons de miroir, lampe torche, etc.), cinq performeur·euse·s déplient une suite d'actions qui tendent à questionner notre rapport sensible aux éléments, à l'espace et aux temps.

Actuellement, Aurélien Dougé prépare sa première exposition intitulée *Imprévisible apparaissant* (mai 2024, Andata/Ritorno - Laboratoire d'art contemporain, Genève), ainsi qu'un solo, *Aux lointains*, qu'il co-écrit avec la chorégraphe Cindy Van Acker, le créateur sonore Rudy Decelière et l'éclairagiste Luc Gendroz (septembre 2024, Pavillon ADC / La Bâtie – Festival de Genève).

Le travail d'Aurélien Dougé est présenté dans des centres d'art, des musées, des théâtres et des festivals internationaux. En suisse : à Plateforme 10 / Photo Elysée (Lausanne), au MEG - Musée d'Ethnographie de Genève, à la Comédie de Genève, au Pavillon ADC, au Festival Antigel. En France : à la Maison des arts - centre d'art contemporain de Malakoff, au CN D - Centre National de la Danse de Pantin, aux Subs de Lyon. En Italie : au festival Altofest (Naples) ou dans la programmation officielle de Matera - Capitale Européenne de la Culture.

Considérant primordiaux les échanges et la transmission avec tous types de publics, Aurélien Dougé mène régulièrement des ateliers / rencontres autour de sa démarche artistique (sorties de résidence, discussions, pratiques, etc.). Tout au long de l'année scolaire 2022-2023, il est intervenu comme artiste invité dans les classes CHAAP (Classe à horaires aménagés arts plastiques) du collège Jean Mermoz à Lyon, France.

→ www.inkorpercompany.com

Cindy Van Acker
Collaboratrice artistique, chorégraphe

De formation classique, Cindy Van Acker a dansé au Ballet Royal de Flandres et au Grand Théâtre de Genève avant de développer son propre travail au milieu des années 90. En 2002, elle fonde la Cie Greffe à l'occasion de la création *Corps 00:00*, solo qui engendre une reconnaissance internationale. Depuis, elle a signé une vingtaine de pièces pour sa compagnie, ainsi que plusieurs commandes pour le Ballet de Lorraine, le Ballet du Grand Théâtre de Genève, P.A.R.T.S. etc. Son parcours est marqué par ses collaborations avec le metteur en scène et artiste visuel Romeo Castellucci (*Inferno* / *le Purgatoire* au Festival d'Avignon en 2008 ; *Parsifal* à La Monnaie de Bruxelles, 2011 ; *Moses und Aaron* à l'Opéra Bastille, Paris en 2015 ; *Tannhauser* au Bayerisches Staatsoper Munich en 2018, etc.), le compositeur Mika Vainio (Pan Sonic), le scénographe Victor Roy, et les interprètes avec qui elle établit une relation de travail à long terme et de confiance. À travers son écriture qui allie une esthétique sobre, mouvement épuré, composition méticuleuse et musique électronique, Cindy Van Acker examine avec une entrée en matière quasi scientifique les connections entre le corps, le mental, le son et le rythme. Elle a été responsable de la formation corporelle des comédiens de La Manufacture – Haute École des Arts de la Scène à Lausanne de 2006 à 2010 et donne régulièrement des ateliers. Différents ouvrages ont été édités autour de sa pratique et de ses partitions chorégraphiques (*Partituurstructuur*, éditions Héros-Limite, 2012 ; *Magnetica*, Quodlibet, 2016). Depuis 2017, Cindy Van Acker est artiste associée au Pavillon ADC (Genève).

→ www.ciegreffe.org

Rudy Decelière
Collaborateur artistique, créateur sonore

Né en 1979 à Tassin-la-Demi-Lune (France), il vit et travaille à Genève. Il étudie aux Beaux-Arts de Genève (actuelle HEAD) de 1999 à 2003, notamment avec Carmen Perrin, et explore l'art sonore par le médium de l'installation, proposant autant d'espaces extérieurs qu'intérieurs, en perpétuel regard avec leurs situations, leurs composantes architecturales et leurs paysages sonores natifs (Musée des Beaux-Arts du Locle

2021, Pavillon ADC 2021, Ferme Asile 2020, Ural Biennial 2017, CERN 2016, EPFL 2016, Kunst Museum Olten 2016, Saint-François 2014, Bex & Arts 2014, Musée Jenisch 2013, Abbatiale de Bellelay 2012). Certaines installations vibratoires tendent vers le silence, accroissant une attention au moindre mouvement, à la plus petite vibration. De sa qualité parallèle de preneur de son pour le cinéma ou créateur sonore pour pièces pluridisciplinaires (Maya Bösch, Aurélien Dougé, Alexandre Doublet, Nicolas Leresche & Anne Delahaye, Jean-Louis Johannides), découlent de multiples réflexions autour du sonore, son espace et les rapports ou limites que ces derniers entretiennent avec la musique, donnant ponctuellement lieu à des performances ou pièces multi-pistes diffusées en circonstance. Enrichi de ses expériences cinématographiques (Donatella Bernardi, Marco Poloni, Samantha Granger), Rudy Decelière travaille principalement à base de sons concrets rendus variablement abstraits, mettant ainsi en jeu la limite perceptive de l'auditeur.

→ www.rudydeceliere.net

Luc Gendroz
Collaborateur artistique, créateur lumière

Dès 1988, Luc Gendroz commence à travailler comme technicien dans divers théâtres en Suisse. Il spécialise progressivement dans le travail de la lumière et réalise sa première création avec la compagnie Brouhaha en 1992. Il collabore avec Marielle Pinsard, Oskar Gommez Mata. Mais c'est principalement avec la Cie Greffe de la chorégraphe Cindy Van Acker, collaboration commencée en 2002, que Luc Gendroz a pu affiner son style et approfondir sa recherche sur les jeux de contraste entre les corps et l'espace scénique. Il a aussi entrepris, ces dernières années des collaborations régulières avec les metteurs en scène Guillaume Béguin et Joan Mompart. En juin 2008, il réalise sa première installation personnelle au National Museum of Fine Arts de Taichung, à Taiwan dans le cadre du festival Elefanten Across the Ocean. La seconde en 2017 à la Cave 12 à Genève pour Only Licht.

06 Calendrier de création et de diffusion d'*Aux lointains*

Résidences de terrain / recherche

7 – 17 juin 2022	New-York	New York (USA)	Confirmé
10 – 16 octobre 2022	Val d'Hérens	Suisse (CH)	Confirmé
6 septembre – 14 octobre 2023	Tokyo, Kumano, Kyôto, Nara, etc.	Japon (JP)	Confirmé

Résidences de création

21 – 26 février 2023	Pavillon ADC	Genève (CH)	Confirmé
13 – 26 mars 2023	Le Centquatre	Paris (FR)	Confirmé
16 – 26 mai 2023	Théâtre de l'Aquarium	Paris (FR)	Confirmé
23 octobre – 4 novembre 2023	Théâtre de l'Aquarium	Paris (FR)	Confirmé
21 – 30 novembre 2023	Le Pacifique - CDCN	Grenoble (FR)	Confirmé
8 – 12 janvier 2024	CNDC	Angers (FR)	Confirmé
25 – 31 mars 2024	C ND	Pantin (FR)	Confirmé
15 – 28 avril 2024	Le Lieu Unique	Nantes (FR)	Confirmé
6 – 12 mai 2024	Pavillon ADC	Genève (CH)	Confirmé
24 – 28 juin 2024	CNDC	Angers (FR)	Confirmé
12 – 28 août 2024	Pavillon ADC	Genève (CH)	Confirmé

Création et diffusion

30 août - 3 septembre 2024	Pavillon ADC / La Bâtie Festival	Genève (CH)	5 représentations / Confirmé
Automne 2024	Centre Culturel Suisse «On tour»	Paris (FR)	Option avancée
Mars 2025	Le Lieu Unique	Nantes (FR)	Confirmé
Mars 2025	CNDC / Festival Conversation	Angers (FR)	Confirmé
Mars 2025	Le Dancing / Festival Art Danse	Dijon (FR)	Option avancée
(+ en cours)			

Mouvement d'ensemble (2018)

Dans *Mouvement d'ensemble*, Aurélien Dougé se livre à une entreprise physique de construction et de reconstruction d'une installation. Sur le mode de la répétition, du labeur, parfois de la mise à l'épreuve, il manipule des matériaux élémentaires (charbon, sel, glace, sable, terre, ocre, etc.) et structure l'espace par accumulation et soustraction. En intégrant le·a visiteur·euse au processus, il développe une forme basée sur les interactions et la formation de nouveaux agencements. *Mouvement d'ensemble* est une forme fragile, mouvante, et éphémère qui se réinvente dans sa forme et sa durée à partir du lieu de présentation : architecture, histoire, environnement (ses odeurs, ses sons, ses températures, ses lumières, etc.). A la création en février 2018 à Halle Nord - Espace d'art contemporain de Genève, *Mouvement d'ensemble* était composé d'une série de 9 performances/ installations développées sur 10 jours (1 performance par jour). Depuis la proposition a entre autres été repensée pour le MEG - Musée d'ethnographie de Genève sous la forme d'une performance de 6h, pour le centre d'art contemporain de Malakoff (3jours/3performances) ou pour un ancien garage dans le cadre de Matera 2019, Capitale Européenne de la Culture (5 jours/5performances).

→ www.inkorpercompany.com/mouvementdensemble

Bruit (2021)

Avec *Bruit*, Aurélien Dougé propose à une personne à la fois, une balade urbaine silencieuse, les yeux fermés. Le·a participant·e, se laisse conduire pendant une heure dans différents espaces publics et privés : rues, jardins, parking souterrains, immeubles, magasins, musées, etc. La pratique qui donne à expérimenter ce qui s'opère sous la surface du visible, se prolonge dans une installation modulable composée de près de 300 kg de confettis noirs et de murs en papier de plusieurs mètres de haut. Dans l'obscurité, à l'aide de planches en bois, Aurélien Dougé génère des courants d'air, les éléments volatils s'animent, ouvrant un nouveau paysage sonore et imaginaire. Depuis sa création en mai 2021, au Flux Laboratory de Genève dans le cadre de la Fête de la Danse, l'expérience *Bruit* s'est déployée à la Comédie de Genève (juin 2022), à Plateforme 10 / Photo Elysée de Lausanne et à Paris. A chaque fois, le projet se développe en collaboration avec des guides/performeur·se·s locaux·ales.

→ www.inkorpercompany.com/bruit

Hors-sol (2022)

Pour *Hors-sol*, Aurélien Dougé s'associe aux danseur·se·s Adaline Anobile, Sonia Garcia et Killian Madeleine, au créateur sonore Rudy Decelière, à l'éclairagiste Perrine Cado ainsi qu'au dramaturge Antonio Cuenca Ruiz. A partir de matériaux naturels ou manufacturés (fils de coton, tessons de miroirs, blocs de glace, sel, marrons, feuilles d'arbres, cailloux, etc.) et de phénomènes physiques tels que la lumière, l'ombre, le son ou le mouvement, l'équipe développe une série d'actions qui tendent à renouveler l'attention sur les différents processus visibles et invisibles, éphémères et fragiles qui animent notre quotidien et nous façonnent imperceptiblement. Pour chaque performance, Aurélien Dougé sélectionne un certain nombre de ces actions que les performeur·se·s déplient dans l'espace au plus près des spectateur·ice·s qui circulent dans le dispositif.

Créée en février 2022 au Pavillon ADC de Genève dans le cadre du festival Antigel, *Hors-sol* est une pièce initialement conçue pour les théâtres modulables. Aurélien Dougé prépare actuellement une déclinaison pour les centres d'art, les musées et les lieux *a priori* non dédiés (création mai 2024 à Andata. Rotorno, Laboratoire d'art contemporain, Genève). Le projet, intitulé *Imprévisible apparaissant*, est une exposition que des performeuses et performeurs vont agencer/activer/reconfigurer lors du vernissage et/ou à l'occasion de performances ponctuelles.

→ www.inkorpercompany.com/hors-sol